

Mais, si l'assertion est exacte, ce double effet a dû exister partout et toujours, puisqu'il tient à la *nature même des choses*. Là où le principe catholique a prévalu, il faut qu'on nous montre la décadence économique et politique. Là où le principe protestant a régné, il faut qu'on nous montre l'essor économique uni à l'ordre et à la liberté politiques. Sans quoi, le système formulé par Emile de Laveleye s'écroule comme un château de cartes.

Or, la prospérité remarquable de certains pays protestants actuels est relativement récente et pourra bien ne pas durer toujours. Durant plus de deux cents ans, l'Allemagne protestante a donné le spectacle d'une lamentable stagnation agricole, industrielle et commerciale. En politique, la Réforme allemande provoquait ces « jacqueries » que furent, au xvi^e siècle, la guerre des paysans et la révolte des anabaptistes ; puis elle enrichissait les princes germaniques des dépouilles de l'Eglise, leur livrait sans contrôle la conscience même des peuples, et leur permettait d'imposer à tous le plus rigide « absolutisme » jusqu'à la fin du xviii^e siècle. Quant au protestantisme anglais, il a commencé par les caprices voluptueux d'un abominable tyran ; il a favorisé l'« absolutisme » d'Elisabeth et de Jacques I^{er} ; puis il a causé la « révolution » puritaine, y compris le régicide ; il a connu enfin le « despotisme » de Cromwell. Il est donc permis de dire que ni l'absolutisme ni l'anarchie révolutionnaire ne sont le monopole des régimes catholiques ou le fruit spécial des principes catholiques.

D'autre part, le moyen âge catholique a vu fleurir d'assez belles *libertés politiques*, et surtout communales ou professionnelles, unies au respect de l'autorité. Singulièrement brillante a été la *prospérité commerciale* de ces puissances catholiques que furent, par exemple, la *Ligue hanséatique* allemande et l'opulente république aristocratique de *Venise*. Quand les *Espagnols* et les *Portugais* se sont lancés à travers l'Océan, l'initiative ne leur a pas fait défaut trop complètement, et la qualité de catholiques n'a empêché ni Christophe Colomb ni Vasco de Gama de découvrir les nouveaux mondes (1).

Donc, le *fait* de l'universelle prépondérance des Etats pro-

(1) Cf. BALMÈS, *Le Protestantisme comparé au Catholicisme dans ses rapports avec la civilisation européenne*. Paris, 1842. D ux vol. in-8°